

C'EST CHARMANT

D'aller à la Campagne en été mais il faut

L'ÉVÉNEMENT

Tous les jours pour le Bonheur

11 pour 4 mois ou 11 par mois

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30, rue la Fabrique, Haute-Ville

APPRENEZ

Qu'on écrit

L'ÉVÉNEMENT

A LA CAMPAGNE

Pendant les mois d'été, pour

20 CENTINS PAR MOIS

SIR JOHN !

SA VIE ET SES ŒUVRES

Au moment où nous traçons ces lignes, la mort fait peut-être son œuvre. Lorsque nous irons ce matin, rendre visite à nos lecteurs, la paralysie aura terrassé celui qui fut pendant tant d'années la personnalité la plus vivante, la plus laborieuse, la plus considérable du monde politique dans toute l'Amérique du Nord.

Sir John A. Macdonald, le père de la confédération, le plus grand ouvrier de la prospérité du pays, l'homme dont le nom, depuis un demi-siècle, est, à lui seul, tout un programme politique, aura cessé de vivre. Notre pays n'a jamais connu de deuil plus profond.

Nos lecteurs trouveront ailleurs toutes les informations que le télégraphe a pu nous procurer sur les dernières heures du Premier ministre du Canada. Jusqu'à une heure cette nuit, il s'éteignait lentement, imperceptiblement, sans souffrance, ayant sa connaissance, mais incapable de parler.

Nous avons cru intéresser nos lecteurs en plaçant sous leurs yeux une esquisse, aussi complète que nous le permet le format de notre journal, de la longue carrière de l'homme d'Etat illustre que la mort enlève à notre pays.

JOHN ALEXANDER MACDONALD est né à Glasgow, Ecosse, le 11 janvier 1815. Il était le second fils de M. Hugh Macdonald, de la paroisse de Dornoch, Sutherlandshire ; il avait à peine 5 ans lorsque son père décéda de venir se fixer au Canada. On l'envoya alors dans le grand mouvement d'émigration de 1820. La famille Macdonald se fixa à Kingston qui était à cette époque la ville la plus importante du Haut-Canada et après un séjour de quatre années se transporta à la Baie de Quinte, quittant John Alexander, alors dans sa dixième année, à l'école à Kingston. A 16 ans, il entra à l'étude de George Macdonald, où il mit toutes ses énergies à étudier le droit. A l'école il parut ne pas avoir brillé beaucoup, si ce n'est dans les mathématiques. Mais dans l'étude du droit il se fit bientôt remarquer, et à 21 ans il était admis au barreau avec grande distinction. Quatre ans après, il était l'un des avocats les plus renommés de Kingston.

En 1839, il entra en société avec M. Alexander Campbell, maintenant Sir Alexander Campbell, et lieutenant gouverneur d'Ontario.

En 1841, M. Macdonald fut élu député de Kingston dans la seconde législature sous l'Union. Il entra au parlement à une époque critique. Sir Charles Metcalfe, le nouveau gouverneur général, autoritaire et autocrate, refusait de prendre conseil de la chambre. Après bien des difficultés, le ministère donna sa démission. Alors commença la bataille historique pour obtenir le système de gouvernement responsable. Les conservateurs d'alors prirent le parti du gouverneur, mais le jeune député de Kingston commença à donner une preuve de son grand tact en se tenant à l'écart. Pendant que ses autres collègues se lamentaient sur le sort de la constitution, John Alexander restait silencieux à son siège, comme le disait un témoin de cette époque agitée, « presque insouciant et dégoûté ». On le voyait à la bibliothèque, toujours occupé, feuilletant tous les livres et étudiant surtout l'histoire constitutionnelle. Son premier discours fut un coup d'audace — il le répéta à l'hon. Robert Baldwin — mais il s'en retira avec grand honneur.

En mai 1847, il était choisi par le procureur-général Draper pour remplir la charge de receveur-général, qui lui fut : « Votre tour est arrivé, Macdonald ». Bientôt après, il prenait la direction du département des terres de la Couronne qui était alors dans un état de délabrement complet et qu'il remit en quelques semaines sur un bon pied.

L'administration Draper se maintint de 1844 à 1848, par une faible majorité. Lord Cathcart succéda à lord Metcalfe et il fut ensuite remplacé par lord Elgin.

Lors de la défaite du ministère Draper en 1848 par M. Baldwin et Lafontaine, M. Macdonald se fit remarquer par son attitude modérée. Six ans dans l'opposition lui permirent de connaître les besoins de la discipline, et lorsqu'il monta de nouveau sur les banquettes ministérielles il y avait peu d'hommes avec lesquels il ne put se mesurer avec avantage.

Pendant qu'il était dans l'opposition il s'opposa à la réforme du King's College et au bill des pertes de la révolte de 1837-38.

Le gouvernement Baldwin-Lafontaine céda subsequmment les rênes du pouvoir à Sir Francis Hincks.

En 1861. Le parti de la ré-

forme se fractionna en deux camps, l'un conduit par Sir Francis et l'autre par George Brown. Le gouvernement se maintint jusqu'à 1853 où un appel au peuple eut lieu. Le gouvernement fut battu.

Une profonde surprise éclata alors dans le monde politique. Un cabinet de coalition fut formé, le ministère McNab-Morin, dont M. Macdonald fut nommé le procureur-général. Quel était l'élément dominant ? Grâce à l'habileté du procureur-général, les conservateurs eurent la haute main. Sir Allan McNab tomba malade et John A. Macdonald dirigea l'élément anglais d'Ontario, et George Etienne Cartier les députés de Québec.

Les amitiés commencèrent alors à se faire pour entre les provinces du Haut et du Bas-Canada. John A. Macdonald dont la popularité était déjà considérable, s'efforça d'apaiser les troubles. Le gouvernement Sandfield Macdonald ne vécut que peu de temps et fut remplacé par l'administration Taché-Macdonald. Son existence fut orageuse, et une autre coalition se forma, dans laquelle George Brown, Oliver Mowat et William McDougall représentaient les partisans de la réforme.

La Confédération

Tous les historiens le diront, c'est Sir John A. Macdonald qui a donné un corps au mouvement politique dont le résultat a été la Confédération. Il dirigea les négociations dans les provinces maritimes et en Angleterre, et réussit à réunir en un faisceau les meilleures énergies du Canada pour l'accomplissement de cette grande œuvre, l'œuvre par excellence de sa vie.

Appelé à la tête de la première administration, il fut décoré par la Reine. En 1872, il en appela au peuple dans une élection générale et revint au pouvoir avec une majorité. Le scandale du Pacifique éclata. Sir John était accusé d'avoir, de même que quelques-uns de ses collègues, accepté de Sir Hugh Allan de grosses sommes d'argent pour acheter l'électorat et ramener le parti au pouvoir. On se rappelle sans doute que Sir Hugh Allan, président de la compagnie de steamers Allan, était aussi le président de la compagnie qui projetait de construire le chemin de fer du Pacifique. On disait que le grand propriétaire de vaisseaux avait souscrit \$300,000 au fonds électoral. La preuve vint le jour même par la bouche de Sir John. Le lendemain, Sir John donna avis d'une motion qui fut adoptée le 8 avril, comportant la nomination d'un comité de cinq membres chargés de s'enquérir des accusations de l'hon. M. Huntington. Ce comité, qui se composait de MM. Blanehet, Blake, Dorian, Macdonald et Cameron, eut toutes les misères du monde à sécher.

Un acte pour faciliter l'audition des témoignages fut déposé par la Reine, et les séances du comité furent ajournées de jour en jour et de semaine en semaine.

Dans l'intervalle, des documents importants virent le jour et furent publiés dans les journaux. C'étaient des lettres et des télégrammes envoyés par Sir Hugh Allan à deux citoyens de Chicago, MM. George W. McMullen et Chas. M. Smith. Dans plus d'un, Sir Hugh Allan parlait des \$300,000 qui ont été déboursés pour obtenir le contrat de la construction du Pacifique. Plus tard, on mit la main sur des télégrammes de Sir John A. Macdonald, de Sir George Etienne Cartier, de Sir Hector Langevin et d'autres membres du cabinet, qui démontraient que des sommes considérables avaient été retirées pour des fins électorales.

Lord Dufferin, le gouverneur général, trouva ces documents si compromettants qu'il fit tenir une session qui s'ouvrit le 13 août 1873. Néanmoins, la chambre fut prorogée aussitôt. Le comité fut renvoyé et toute l'affaire confiée à une commission royale composée de trois juges, les juges Day, Pollock et Gowan. Le parlement se rassembla le 23 octobre. Le rapport de la commission royale fut déposé sur la table. Ce fut l'une des plus intéressantes sessions du parlement canadien. On commença immédiatement une attaque en règle contre Sir John A. Macdonald. La discussion dura sept jours ; Sir John prononça alors un discours de cinq heures, le plus remarquable peut-être de sa vie. Il termina en disant qu'il avait consacré son cœur, ses forces et sa vie au service de son pays. Il ne put cependant résister à l'orage, et le 5 novembre il annonça à une chambre encombrée la démission du ministère.

La carrière de Sir John semblait finie et le parti conservateur ruiné pour toujours. Il fut même question de déposer Sir John comme chef du parti conservateur. Mais des amis fidèles s'opposèrent à cette démarche ingrate et Sir John resta le chef. Il se retira à Toronto. Il vécut pauvrement et se livra à la pratique de sa profession.

Mais peu à peu le sentiment populaire prit une nouvelle direction, plus sympathique pour le parti conservateur et son chef distingué. La politique nationale, la protection, qu'il avait adoptée, les clubs politiques et les

tout sous la direction de Sir John. Les élections générales de 1878 survinrent. On se rappelle la lutte vigoureuse qui se livra alors et la brillante victoire du parti conservateur. Le 17 septembre, celui qui a été chassé du pouvoir, emporté par l'indignation populaire revenait au pouvoir avec une forte majorité et un grand parti uni.

La carrière de Sir John depuis cette époque est encore trop fraîche à la mémoire de tous pour s'y arrêter longtemps. Trois fois il a été appelé au peuple, et trois fois le peuple lui a donné sa confiance. Deux grandes mesures caractérisent surtout la politique du parti conservateur dans cette période qui s'étend de 1878 à 1891, l'adoption et le maintien de la politique nationale et la construction du chemin de fer du Pacifique.

Sa puissance personnelle

On s'est souvent demandé où Sir John A. Macdonald puisait sa force. Il emporte avec lui dans la tombe l'affection de ses concitoyens et le respect de ses adversaires. Il savait choisir ses hommes, s'entourer de lieutenants remarquables, plus d'hommes que lui souvent, mais tous le reconnaissaient comme leur supérieur. Personne mieux que lui ne possédait la connaissance des hommes et des choses, les points faibles des uns et des autres. D'une grande largeur de vue, il avait une énergie de fer mais raisonnée et persévérante. Toutes ses facultés étaient superbement équilibrées. Dans toute sa longue carrière on ne se rappelle pas l'avoir vu se laisser emporter outre mesure.

Sir John a gouverné français, écossais, anglais, irlandais, protestants, catholiques, orangistes, etc. Il a su satisfaire tout le monde. Sir John A. Macdonald est la plus grande figure de l'histoire du Canada sans exception peut-être les héros qui ont donné l'Amérique du Nord à la France, sa carrière brillante, Sir John Thompson qui sera probablement appelé au parlement à faire l'éloge de celui qui a été le père du Canada trouva un vaste terrain à parcourir.

Sa carrière résumée par lui-même

Dans le manifeste que Sir John lança avant les dernières élections générales, on trouve en quelque sorte résumée de sa propre main toute la brillante carrière du politique illustre qui s'étend. On ne peut lire ces lignes sans admirer la main qui les a tracées. Nous faisons les extraits suivants :

Je serai de nouveau candidat dans mon ancienne circonscription électorale de la ville de Kingston. En sollicitant de vous un renouvellement de la confiance dont je jouis, comme ministre de la couronne depuis trente ans, il est convenable, je crois, que je profite de l'occasion pour définir l'attitude du gouvernement dont je suis le premier ministre, à l'égard des principaux problèmes politiques du jour. Comme nous sommes en 1878, en 1882, et encore, en 1887, les questions concernant le commerce du Canada occupent en 1891 une place considérable dans l'esprit public. Notre sentiment à leur égard est aujourd'hui ce qu'il était pendant les treize années qui viennent de s'écouler et n'est autre que la ferme détermination de développer les nombreuses ressources du pays par tous les moyens en notre pouvoir, compatibles avec la position du Canada comme partie intégrante de l'empire anglais. C'est avec cet objet en vue que nous avons travaillé dans le passé et nous entendons continuer la tâche que nous avons entreprise, celle d'édifier sur ce continent, à l'ombre du drapeau anglais, une grande et puissante nation.

Quand nous fûmes appelés à l'administration des affaires publiques en 1878, le Canada occupait, aux yeux des autres nations, une position différente de celle qu'il occupe aujourd'hui. A cette époque une lourde dépression pesait comme un drap mortuaire sur tout le pays, de l'océan Atlantique aux limites occidentales de la province d'Ontario, au-delà de laquelle s'étendaient les vastes Montagnes Rocheuses une vaste solitude presque entièrement inconnue. Le commerce était inactif, l'industrie languissante et les Canadiens, exposés à une concurrence ruineuse, étaient menacés de se voir bientôt réduits à n'être plus que des seigneurs de bois et des porteurs d'eau pour la grande nation située au sud de notre pays. Nous avons alors résolu de mettre fin à ce déplorable état de choses, convaincus que le Canada avait ses ressources agricoles, ses mines, ses forêts et ses mines, sources inépuisables de richesses, méritait un meilleur sort que celui qui l'atteignait comme un sacrifice pour les Etats-Unis. Nous avons donc fait du commerce avec des nations étrangères ; nous sommes désireux d'avoir un traité de réciprocité équitable, mais nous ne consentirons pas à nous ouvrir nos marchés aussi longtemps que vous nous tiendrez les vôtres fermés.

Si bien que nous avons inauguré la politique nationale. On sait ce qui s'en est suivi. Il s'est produit, comme par enchantement, un changement dans presque tout le pays. La stagnation, l'apathie, l'embarras et ce qui plus est, le besoin et la misère ont fait place à l'activité, à l'entreprise et à la prospérité. Les mineurs de la Nouvelle-Ecosse ont repris courage, les industries manufacturières de nos grands centres ont repris leur activité et se sont multipliées. Le cultivateur a trouvé un marché pour ses produits ; le travail de l'artisan et du journalier a été bien rémunéré et tout le Canada s'est réjoui de l'impulsion sortie de cette vitalité nouvelle. Libre des déficits était passée et des revenus abondants ont permis au gouvernement d'accomplir les grands travaux qu'il fallait pour faire de notre pays, comme c'était notre intention, un pays homogène.

Dans ce but, nous avons commencé cette entreprise colossale de la construction du chemin de fer canadien du Pacifique, sans nous inquiéter des opinions pessimistes de nos adversaires. En dépit de leur opinion systématique et par trop acharnée, nous avons cette grande entreprise à travers les contrées sauvages du nord du lac Supérieur, et les prairies de l'ouest, vers le même au-delà des Montagnes Rocheuses, jusqu'aux rives du Pacifique, avec une telle énergie que, 7 ans après l'arrivée du cabinet actuel au pouvoir, le rêve de nos hommes publics était un fait accompli, et je me flatte d'avoir moi-même, de la plate-forme de mon char, admiré les hauteurs des Montagnes Rocheuses estompant de leurs pics altiers ce côté de l'horizon d'où nous vient le soleil.

Le chemin de fer canadien du Pacifique s'étend aujourd'hui d'un océan à l'autre, ouvrant et développant le pays et formant une route impériale vers l'est, par où le commerce des Indes doit atteindre les marchés de l'Europe. Nous avons subventionné des lignes de paquebots pour les deux océans, allant en Europe, en Chine, au Japon, en Australie et aux Indes occidentales. Nous avons dépensé des millions pour le prolongement et l'amélioration de notre système de canaux. Nous avons, par un octroi libéral de subventions, aidé à la construction des chemins de fer, qui sont devenus une nécessité aujourd'hui, jusqu'à ce que le pays en soit parvenu à sillonner, et nous avons accompli tout cela avec une prudence et une réserve telles, que notre crédit sur les marchés monétaires de tout l'univers est plus grand que jamais et le taux de l'intérêt sur nos dettes, qui donne la mesure des charges onéreuses, au public, est moindre qu'il ne l'était en 1878.

Pour ce qui me concerne, ma conduite est toute tracée : Je suis ne sujet anglais et sujet anglais je mourrai. De toutes mes forces et jusqu'à mon dernier soupir, je m'opposerai à cette trahison voilée qui tend, au moyen d'appâts sordides et mercenaires, à détourner le peuple de son allégeance. Pendant tout le cours de ma carrière politique, qui date de près d'un demi-siècle, j'ai été fidèle à mon pays et à ses plus chers intérêts et c'est avec une égale confiance que je fais appel aux hommes qui mont honneur du leur confiance dans le passé et à la jeunesse d'aujourd'hui, l'espoir de la patrie, la gardienne de ses destinées dans l'avenir, pour qu'ils me prêtent leur aide commune, en ce dernier effort de ma vie, afin d'assurer l'unité de l'empire et la perpétuité de notre liberté politique et commerciale.

Je demeure, messieurs, Votre fidèle serviteur, JOHN A. MACDONALD.

fait place à l'activité, à l'entreprise et à la prospérité. Les mineurs de la Nouvelle-Ecosse ont repris courage, les industries manufacturières de nos grands centres ont repris leur activité et se sont multipliées. Le cultivateur a trouvé un marché pour ses produits ; le travail de l'artisan et du journalier a été bien rémunéré et tout le Canada s'est réjoui de l'impulsion sortie de cette vitalité nouvelle. Libre des déficits était passée et des revenus abondants ont permis au gouvernement d'accomplir les grands travaux qu'il fallait pour faire de notre pays, comme c'était notre intention, un pays homogène.

Dans ce but, nous avons commencé cette entreprise colossale de la construction du chemin de fer canadien du Pacifique, sans nous inquiéter des opinions pessimistes de nos adversaires. En dépit de leur opinion systématique et par trop acharnée, nous avons cette grande entreprise à travers les contrées sauvages du nord du lac Supérieur, et les prairies de l'ouest, vers le même au-delà des Montagnes Rocheuses, jusqu'aux rives du Pacifique, avec une telle énergie que, 7 ans après l'arrivée du cabinet actuel au pouvoir, le rêve de nos hommes publics était un fait accompli, et je me flatte d'avoir moi-même, de la plate-forme de mon char, admiré les hauteurs des Montagnes Rocheuses estompant de leurs pics altiers ce côté de l'horizon d'où nous vient le soleil.

Le chemin de fer canadien du Pacifique s'étend aujourd'hui d'un océan à l'autre, ouvrant et développant le pays et formant une route impériale vers l'est, par où le commerce des Indes doit atteindre les marchés de l'Europe. Nous avons subventionné des lignes de paquebots pour les deux océans, allant en Europe, en Chine, au Japon, en Australie et aux Indes occidentales. Nous avons dépensé des millions pour le prolongement et l'amélioration de notre système de canaux. Nous avons, par un octroi libéral de subventions, aidé à la construction des chemins de fer, qui sont devenus une nécessité aujourd'hui, jusqu'à ce que le pays en soit parvenu à sillonner, et nous avons accompli tout cela avec une prudence et une réserve telles, que notre crédit sur les marchés monétaires de tout l'univers est plus grand que jamais et le taux de l'intérêt sur nos dettes, qui donne la mesure des charges onéreuses, au public, est moindre qu'il ne l'était en 1878.

Pour ce qui me concerne, ma conduite est toute tracée : Je suis ne sujet anglais et sujet anglais je mourrai. De toutes mes forces et jusqu'à mon dernier soupir, je m'opposerai à cette trahison voilée qui tend, au moyen d'appâts sordides et mercenaires, à détourner le peuple de son allégeance. Pendant tout le cours de ma carrière politique, qui date de près d'un demi-siècle, j'ai été fidèle à mon pays et à ses plus chers intérêts et c'est avec une égale confiance que je fais appel aux hommes qui mont honneur du leur confiance dans le passé et à la jeunesse d'aujourd'hui, l'espoir de la patrie, la gardienne de ses destinées dans l'avenir, pour qu'ils me prêtent leur aide commune, en ce dernier effort de ma vie, afin d'assurer l'unité de l'empire et la perpétuité de notre liberté politique et commerciale.

Je demeure, messieurs,

Je demeure, messieurs, Votre fidèle serviteur,

JOHN A. MACDONALD.

Le Vapeur "Montmagny" Capt. Vieu

Le 1er après le 5 courant, et jusqu'à avis contraire, le temps et les circonstances le permettant, fera le voyage comme suit, (Dimanche et jours de fête excepté) :

De Québec
Berthier 5.00 A. M.
St-Michel 2.15 A. M.
St-Laurent 8.00 A. M.
De Saguenay
Berthier 5.00 A. M.
St-Jean 4.00 A. M.
St-Michel 2.15 A. M.
St-Laurent 8.00 A. M.
11 mai 1891

LIGNE DE ST-ROUALD

A PARTIR DE MERCREDI, LE 4 MAI, le temps et les circonstances le permettant, le vapeur "Lévis" capitaine Desrochers, quittera :

Québec
6.00 A. M.
6.30 A. M.
7.00 A. M.
7.30 A. M.
8.00 A. M.
8.30 A. M.
9.00 A. M.
9.30 A. M.
10.00 A. M.
10.30 A. M.
11.00 A. M.
11.30 A. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P. M.
3.00 P. M.
3.30 P. M.
4.00 P. M.
4.30 P. M.
5.00 P. M.
5.30 P. M.
6.00 P. M.
6.30 P. M.
7.00 P. M.
7.30 P. M.
8.00 P. M.
8.30 P. M.
9.00 P. M.
9.30 P. M.
10.00 P. M.
10.30 P. M.
11.00 P. M.
11.30 P. M.
12.00 P. M.
12.30 P. M.
1.00 P. M.
1.30 P. M.
2.00 P. M.
2.30 P.

Au Bon Ton

57 ET 59
RUE ST-JEAN

Le magasin du Bon Ton est maintenant ouvert. On y trouvera un assortiment choisi et des plus complets de tous les produits français, alimentaires, cosmétiques.

Vins de Champagne, Cidre, grands crus et vins ordinaires, sherries, vins d'Oporto, toutes variétés, saucis, sous de Bretagne, rôt de veau à la moutarde, tripes à la mode de Caen, rillettes de Tours.

Fruits d'été, fruits à l'eau de vie. Eau de vie, fine Champagne.

On recevra, cette semaine, au Bon Ton, une variété extraordinaire de chocolats de fantaisie et de bonbons de Paris.

On sollicite le patronage des familles de Québec.

On embouteillera, sans frais extra, les vins en fut achetés au Bon Ton.

Livraison à domicile.

Téléphone 748.

QUEBEC

LUNDI, 1ER JUIN 1891

Le Premier - Ministre

Les nouvelles sont à peu près les mêmes : Sir John Macdonald est agonisant et l'on n'entrevoit plus d'espoir. C'est plus qu'une question de quelques heures.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici les conséquences qu'entraînera la mort du premier ministre. D'après la coutume britannique, le décès du chef du cabinet équivaut à la résignation ; elle entraîne, ipso facto, la démission de tout le ministère.

Sir John descendu dans la tombe, le gouvernement aux destinées duquel il présidait, cesse lui-même d'exister et le gouverneur-général a le devoir d'appeler un autre membre dirigeant du parti pour constituer un autre cabinet.

Le Canada persiste à croire que ce sera Sir John Thompson qui sera appelé à ce poste. L'Electeur exprime de son côté l'avis que Sir Hector Langevin a tous les droits à la primauté dans la présente circonstance et qu'il ne peut être éliminé de la lutte sans que cela équivaille à une condamnation. Cette dernière opinion n'est pas partagée par le Canada qui écrit ce matin que le ministre des travaux publics est beaucoup plus malade que ne le pense généralement le public et que l'état de sa santé lui impose une retraite prochaine. On prétend d'autre part que les accusations qui pèsent sur Sir Hector, à la suite des révélations faites en ces derniers temps, l'empêcheront de prendre la succession de Sir John Macdonald et qu'il sera forcé de sortir du ministère avec Sir A. P. Caron et l'honorable M. Costigan.

Opinion de la presse

Il n'y a pas un journal, quelque foncièrement libéral qu'il soit, qui ne reconnaisse pas au grand politique que la tombe réclame, du génie, du désintéressement, une fidélité inébranlable envers ses amis, un amour invincible pour son pays, qu'il a fait ce qu'il est aujourd'hui. Nous reproduisons et traduisons au hasard.

De la Patrie :

La nouvelle de la grave maladie de Sir John A. Macdonald a causé dans le pays entier la plus pénible impression. Cet homme a joué un rôle si important dans l'histoire de notre pays pendant les quarante dernières années, et depuis si longtemps il dirige avec tant d'habileté les destinées de la confédération canadienne, qui est son œuvre à lui, qu'il a façonné de ses mains comme le potier façonne le vase, qu'il est naturel que la nation éprouve une certaine inquiétude en se voyant menacée de voir disparaître le pilote auquel elle se plaie depuis si longtemps à confier le timon des affaires publiques.

..... Depuis sa prime jeunesse, cet homme n'a point cessé un seul jour de travailler à la chose publique, et si les mauvaises nouvelles d'Ottawa se confirment, on pourra dire que le Vieux Chef est mort sous le harnais. Hier matin encore, déjà en proie à la maladie qui menaçait de l'emporter quelques heures plus tard, il s'entretenait des affaires du département des chemins de fer et il écrivait une lettre officielle à M. Haggart, ministre des postes. Sir John Thompson est le dernier homme qui ait entendu sa voix et c'était d'une question politique que ces deux ministres parlaient.

Et pourtant le Vieux Chef sentait déjà les étreintes de la mort. Comme un de ses amis essayait de faire briller ses yeux presque éteints l'espoir du rétablissement de sa santé, il s'empressa de déclarer qu'il sentait fort bien l'approche de sa dernière heure et que l'espérance était morte en son cœur.

Sans nous laisser aller à un de ces vœux de sentimentalité qui sont trop communs en présence de la mort d'un adversaire, nous garderons bien, néanmoins, de tomber dans un odieux excès de contrainte et de faire au moribond un salut suprême accompagné d'une bordée d'insultes. En face de la mort, il nous plaît d'oublier toutes les causes de dissentiment qui ont pu s'élever entre cet homme illustre et le parti politique dont nous sommes l'organe. Nous préférons ne nous souvenir que de ses brillants talents, des qualités aimables de son caractère. La nature lui avait prodigé les dons de l'esprit et du cœur : nul plus

que lui ne sut attirer les hommes à lui, nul ne sut jamais mieux conserver les amitiés politiques qu'il s'était acquises ; nul non plus ne fut plus fidèle à ses anciens attachements. Se politique fut désastreuse sans doute ; mais à son point de vue, c'était la meilleure qu'il put choisir pour le bonheur de ses compatriotes et, étant donnée cette conviction sincère, qui, plus que Sir John, a travaillé au bien de la chose publique ? On peut dire de lui que le seul jour de repos qu'il se soit donné a été le dernier de sa vie. — Ce jour-là seulement, son médecin a été obéi quand il a dit de lui : *requiescat in pace.*

On lit dans le Herald, journal libéral :

"L'homme d'Etat dont l'histoire depuis un demi-siècle est l'histoire nationale, politique et sociale du Canada, tremble en ce moment aux portes de l'éternité. Quelles que soient nos divergences politiques, personne ne niera que Sir John A. Macdonald a travaillé de tout cœur et avec le plus noble patriotisme pour le Canada. Il serait peut-être exagéré de le désigner le Père de la Patrie ; mais on peut dire que parmi les pères de la patrie, il occupe le premier rang. Quelque soit son passé politique, on peut dire en toute vérité, qu'il n'est pas un homme au Canada qui ait voué au service de sa patrie plus de son cœur, de son temps, de son intelligence et de ses talents que Sir John A. Macdonald, le moribond d'Earncliffe."

De Witness :

"Sir John A. Macdonald était devenu un élément essentiel du monde politique au Canada, ses ennemis eux-mêmes ne pouvant concevoir un monde politique canadien où Sir John ne serait pas la figure prédominante et principale."

La mort lui arrive au moment qu'il aurait probablement choisi lui-même, si l'ait permis aux mortels de se fixer une heure ; au lendemain d'une victoire de son parti et dans toute la puissance du règne politique de son gouvernement."

Sir John laisse une famille qui en tout temps aura les sympathies du pays."

Le Mail de samedi matin :

La nouvelle que celui par qui ses services nombreux et sa personnalité remarquable tenait tant au cœur de son pays, celui qui était si vénéré et si sincèrement aimé par une très grande partie de la population, est au seuil de la mort, sera pour toute la société une profonde douleur.

Le Globe du même jour, le grand organe libéral d'Ontario :

La nouvelle de sa rechute a été reçue avec un profond chagrin dans tout le pays, les libéraux partageant cette peine au même degré que les conservateurs, qui l'ont suivi si longtemps et si fidèlement.

Le Star fait, entre autres, les remarques suivantes :

C'est le cœur gros, que les citoyens de ce pays apprendront que Sir John A. Macdonald est mourant. Il n'y a pas un homme au Canada dont la mort produirait chez tant de personnes à la fois le sentiment d'une perte personnelle. Il n'y a jamais eu un chef politique qui ait possédé à un égal degré l'affection de ses partisans ou l'amitié personnelle de tant de ses adversaires. Il n'est pas nécessaire d'adopter toutes les idées politiques de Sir John ou d'approuver toutes ses méthodes pour rendre justice à sa mémoire, et ce n'est que la plus simple justice que de reconnaître que le Canada perd en lui son enfant le plus éminent, et sa Majesté, l'un de ses sujets les plus fidèles et les plus dévoués de tout l'empire britannique.

La jeune génération qui, aujourd'hui, devant les yeux toutes les choses accomplies par le Canada peut difficilement comprendre l'audace étendue de leur conception lorsqu'elles se présentent à l'esprit d'observation de l'homme d'Etat qui était destiné à avoir le privilège de les mener à un glorieux accomplissement. Faire du Canada un pays uni, et un comme nous le voyons aujourd'hui, s'étendant d'un océan à l'autre, une politique, un projet qui a dû paraître absolument impraticable aux yeux de la plupart des gens avant la confédération. Personne n'a fait autant pour amener ce grand résultat que le premier ministre. Personne n'a fait plus pour unir les Français et les Anglais que le grand Vieux chef.

..... Le drapeau que Sir John avait cloué au mât était le drapeau de l'unité canadienne, de l'union britannique et de l'indépendance commerciale du Canada. Puisse-t-il flotter longtemps au vent, et puisse le respect pour la mémoire du plus illustre homme d'Etat du Canada continuer à unir les Canadiens pour la défense de ses principes, à les faire rester loyaux au trône et dévoués au pays qu'il a gouverné et servi si longtemps.

La Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des Etats-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats sans absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singularité tenace de leurs conceptions ; à leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les Etats-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer.

LE PROGRES DU SIECLE

C'est prodigieux comme le monde a marché depuis l'ouverture du siècle actuel.

Si la vieille génération revenait sur terre, elle en serait émerveillée, elle manifesterait à tout instant l'étonnement où ne manqueraient pas de la jeter les innombrables découvertes de notre époque.

Il est de fait que depuis cinquante à soixante ans, nous avons marché à pas de géant et que tout s'est transformé.

Le progrès des sciences a amené pour sa part dans tous les arts de la vie des perfectionnements qui ont renouvelé totalement l'industrie, l'agriculture, les moyens de transport, le chauffage et l'éclairage.

Les premières années du siècle nous ont d'abord donné le vapeur comme force motrice. Cette découverte a été féconde en résultats. Il en est sorti trois grandes applications : les machines à vapeur les bateaux à vapeur et les chemins de fer.

La machine à vapeur, inventée par Watt, a reçu d'année en année de nouveaux perfectionnements et elle sert aujourd'hui à mettre en brula presque tous les grands appareils de fabrication.

Le bateau à vapeur a lui-même, en accablant tout le transport des voyageurs, mais l'on ne saurait nier qu'il présente de bien plus grands avantages. Il méritait d'être préféré au navire à voile à cause de sa résistance à tous les éléments et à cause de sa célérité.

Puis sont venus en 1830 les chemins de fer. On sait quels développements ils ont pris. Tous les pays du monde ont sillonnés aujourd'hui par d'immenses réseaux qui ont puissamment contribué à augmenter la richesse publique.

Venus en dernier lieu, l'électricité est en voie d'éprouver des merveilleux succès encore que celles qu'il nous a déjà donné d'admirer. Déjà elle a fait naître le télégraphe, l'éclairage électrique, la galvanoplastie, le téléphone puis le fameux phonographe d'Edison.

L'agriculture a retiré de sérieux avantages de toutes les découvertes successives qui se sont faites dans la mécanique et la chimie. La mécanique a produit les machines agricoles, la faucheuse, la moissonneuse, la batteuse, la rateuse qui sont fait mettre de côté tous les outils à la main tels que les faux, la faucille, le fléau, etc.

La chimie a fourni les engrais chimiques, plus énergiques et quelquefois moins dispendieux que le fumier. Grâce enfin à toutes ces nouvelles inventions, l'agriculture a fait plus de progrès dans les trente dernières années qu'elle n'en avait fait dans les dix-huit siècles qui avaient précédé.

Comme l'agriculture, l'industrie a aussi largement profité des applications de la science, surtout de la mécanique et de la chimie. Ainsi l'extraction de la houille est devenue plus rapide et moins onéreuse ; l'industrie des armes a subi une révolution complète ; la blanchisserie, la tannerie, le filage et le tissage du coton, de la laine, de l'imprimerie, l'industrie du papier, la gravure, la lithographie, ont pris une importance et une extension jusque là inconnues.

Et puis, parmi les inventions nouvelles les principales, outre les applications de la vapeur et de l'électricité, nous avons eu les allumettes chimiques, le sucre de betterave, le gaz, le pétrole, le caoutchouc et la gutta-percha, la photographie et l'héliographie, la galvanoplastie, les couleurs extraites de houille, les conserves alimentaires, l'extrait de viande, etc.

Et il est certain que le génie humain n'a pas encore dit son dernier mot. Le vingtième siècle qui est à la veille de s'ouvrir, promet d'être aussi fécond en merveilles que l'a été le dix-neuvième qui achève sa brillante et laborieuse carrière.

Le président de la Société Royale

M. l'abbé Lafamme, du Séminaire de Québec, est devenu le président de la Société Royale du Canada.

Cet illustre honneur témoigne en quelque haute estime les membres de l'Académie canadienne tiennent le savant abbé.

C'est un hommage rendu à l'un de nos talents les plus solides et peut-être au plus érudit de nos savants.

On raconte qu'après son élection, M. l'abbé Lafamme en présentant ses remerciements aux membres de l'Académie, fit cette remarque qu'il croyait ne pouvoir parler assez bien la langue de Shakespeare pour la prochaine réunion qui doit se tenir à Toronto.

A ce moment, il fut interrompu par M. le principal Grant, ancien président de l'Académie qui lui a dit, au milieu des applaudissements de l'assemblée : "Eh bien, vous parlerez français, M. l'abbé."

M. l'abbé Lafamme vaudra bien accepter nos plus chaudes félicitations pour l'insigne honneur qui vient de lui être conféré.

MALADIES D'ESTOMAC et du Cholestère

L'EVENEMENT

PAS D'ESPOIR !

Sir John Macdonald baisse graduellement

PRES D'UNE CRISE

Qui succèdera au vieux chef ?

On parle de coalition

Emotion poignante à Ottawa

La Reine Victoria et le mourant

Ottawa, 30 mai.

Earncliffe, 6 hrs p.m. — Sir John Macdonald a encore sa connaissance, mais sa condition est très critique.

7 hrs p.m. — L'état de Sir John est exactement le même. Il peut passer la nuit.

7 hrs 40. — Pas de changement dans l'état du premier ministre. On s'attend à un réveil d'heure en heure.

9 hrs 10 p.m. — Sir John est un peu plus malade.

10 hrs 30 p.m. — Sir John vient de se réveiller d'un profond sommeil. Il a pris un peu de liquide.

11 hrs. — Le premier ministre est plus mal. Il vient de tomber dans un état d'assoupissement voisin de la mort. On a été obligé de le pousser et de le secouer pour l'éveiller.

11 hrs 30. — Le premier ministre a passé une après-midi relativement bonne. Le soir, son état est devenu plus faible.

R. W. POWELL, M.D.,
H. P. WRIGHT, M.D.,
J. A. GRANT, M.D.

Ottawa, 31. — Le premier bulletin reçu aujourd'hui, à 9 heures 30, est satisfaisant. Par de changement dans l'état du malade. Il est un peu plus faible qu'hier.

11 hrs 15 a.m. — Pas de changement notable chez Sir John. Les médecins sont en consultation auprès de lui.

12 hrs. — A notre consultation, à onze heures ce matin, nous avons trouvé les palpitations du cœur et la respiration du malade en aussi bonne condition que la chose est possible dans les circonstances. Ses forces n'ont pas diminué depuis hier soir, et nous sommes d'avis que cela indique qu'il n'y a pas de changement dans l'épanchement au cerveau dont il a été frappé. Bien que l'attaque ait été très violente, la résistance qu'il apporte à la maladie dénote chez lui une vigueur merveilleuse.

R. W. POWELL, M.D.,
J. A. GRANT, M.D.,
H. P. WRIGHT, M.D.

1 heure 30. — Pas de changement matériel dans l'état de Sir John. Il semble s'endormir pour toujours.

2 hrs 15. — Le malade s'en va graduellement.

3 hrs. — Sir John est à peu près dans le même état ; il vient de se réveiller dans son lit et a pris un peu de nourriture.

3 hrs 30. — Le premier ministre n'est pas pire que ce matin. Il sommeille presque constamment. Les médecins disent que l'épanchement du sang au cerveau n'a augmenté pas.

5 hrs. — Je ne trouve rien de nouveau dans la condition de Sir John. Dans le moment il prend un peu de nourriture et lui soulage. Il a pris une position confortable et maintenant il repose.

R. W. POWELL, M.D.,
J. A. GRANT, M.D.,
H. P. WRIGHT, M.D.

8 hrs. — Le malade est dans le même état. Il prend un peu de nourriture.

9 hrs. — Sir John a reposé toute la journée. Il a eu plusieurs intervalles de sommeil naturel, a pris un liquide et des crêpes en petite quantité. Il a encore sa connaissance et reconnaît ceux qui sont autour de lui. Mais il n'a pu prononcer une parole depuis hier.

Dans toutes les églises catholiques et protestantes on a recommandé en termes émus Sir John Macdonald aux prières des foyers. Le Dr Bourin, greffier de la Chambre des Communes et une autorité en matière de droit constitutionnel dit qu'il a la mort de Sir John, le cabinet sera tout à fait.

L'existence d'un gouvernement dépend du chef. Le gouverneur général appelle quelqu'un à former un cabinet. Il peut choisir à sa discrétion un député faisant ou non partie de l'ancien gouvernement.

Les opinions sont fort partagées sur le successeur de Sir John. Les uns affirment que ce sera Sir John Thompson, d'autres croient que Sir Charles Tupper a été rappelé au pays qu'il prendra les rênes du pouvoir. Sir John Thompson est catholique.

Les anglais protestants d'Ontario acceptent l'idée. Telle est la question que l'on se pose. Sir Charles Tupper a cause de la lutte qu'il fait actuellement au Grand Tronc, réunira-t-il tous les éléments du parti conservateur, et pourra-t-il grouper autour de lui les diverses factions ? Telle est l'autre question que l'on se pose.

Sir John Macdonald ne tient plus à la vie que par un fil. Il lutte cependant contre la mort avec une ténacité qui tient du prodige.

La lutte ne peut ainsi durer longtemps. Il a conservé sa bonne humeur et son air paisible, mais son administration, chez lui pendant qu'il était en santé, il n'a pas donné un seul signe de regret ou de désappointement. Son visage est serein et il semble se préparer à la mort. Il a toute sa connaissance, et avec la main gauche qu'il peut encore mouvoir, il demande ce qu'il se passe.

Quand Lady Macdonald est entrée ce matin dans la chambre du mourant, son visage a exprimé le contentement et la joie. Nul ne saurait dire l'attachement qu'il porte à sa femme qui fut pour ainsi dire la mère et l'épouse du grand homme d'Etat.

Dans la chambre du malade, il y a une grande table, sur laquelle on voit une centaine de télégrammes venus de toutes les parties du Canada et de l'Europe. La reine Victoria, lord Salisbury, lord Lorne, viceroi des Indes, lord Lansdowne, le comte Dufferin et plusieurs autres hommes éminents ont exprimé par messages leurs regrets sur la maladie de Sir John.

Une crise politique est imminente. Le cabinet a siégé six heures hier, mais rien de ce qui s'est fait n'a transpiré. Le gouverneur général appellera probablement Sir Hector Langevin, comme le doyen des membres du gouvernement, à former un nouveau cabinet. Mais la cause du scandale McGreevy-Langevin dans lequel il est directement mis en cause, il refusera très certainement.

Lord Stanley a en aujourd'hui une conférence d'une demi-heure avec le ministre de la Justice.

Le Dr Sullivan dit que Sir John a pris les germes de la maladie dont il mourra durant les dernières élections.

M. J. H. Metcalf, député à la législature d'Ontario, se présentera probablement à Kingston si Sir Charles Tupper n'est pas appelé à former un gouvernement.

12 heures 30 a.m. — Il n'y a pas de changement dans l'état de Sir John. Il tient bon.

1 heure a.m. — Pas de changement encore dans l'état du premier ministre. Il prend un peu de nourriture et repose tranquillement.

2 hrs 15. — Sir John dort paisiblement. Pas de changement matériel dans son état.

3 hrs 40. — Sir John a sa parfaite connaissance, mais il semble s'en aller rapidement. Lady Macdonald, écrasée par la fatigue, est allée se reposer.

Une dépêche de Toronto arrivée ici ce soir dit ce qui suit : "Le Globe dans un article éditorial demain se prononcera contre toute idée de coalition entre les libéraux et Sir Charles Tupper ou Sir Hector Langevin. Le parti libéral dira l'organe de l'opposition, consentira peut-être à une coalition avec Sir John Thompson, mais sur des bases clairement définies, et à la condition que la politique nationale soit abandonnée. Il est impossible en effet, pour l'opposition d'approuver ce qu'elle a toujours condamné."

Une dépêche de Halifax annonce que Sir Leonard et Lady Tilley partent ce soir pour Ottawa afin de revoir Sir John Macdonald avant sa mort, si c'est possible.

7.15 a.m., 1er juin. — Aucun changement chez le malade depuis la publication du dernier bulletin.

SIR A. A. DORION

Le juge en chef de la cour du Banc de la Reine Sir Antoine Aimé Dorion est décédé hier matin à Montréal chez son gendre M. C. A. Geoffroy. C. R. Cette mort fait disparaître de la scène du monde l'un des canadiens les plus éminents dont s'honore notre race.

Homme intègre dans toute l'acceptation du mot, Sir Antoine a eu beaucoup d'adversaires, mais on ne lui connaît pas d'ennemis. Il laisse un nom sans tache, aimé et respecté de tous.

Les funérailles auront lieu mercredi, à l'église Notre-Dame. Sa Grandeur Mgr Fabre officiera. L'on fait des préparatifs pour donner à la cérémonie un éclat et une solennité extraordinaires. A cause de l'engorgement des matières, nous sommes forcément obligés de remettre à demain une esquisse biographique de Sir A. A. Dorion.

Nous offrons à la famille cruellement éprouvée depuis quelques années l'expression de notre plus sincère sympathie.

AVIS AUX PHARMACIENS

Le Dr Ed. Morin et Cie, pharmaciens de Québec, ayant décidé de ne faire que le commerce de gros, offrent en vente leur poste de commerce sis aux Nos 32 et 34 rue St-Pierre, Basse-Ville, avec le stock et les fournitures au complet.

Tout pharmacien sérieux ne pourrait trouver un meilleur site de commerce pour s'établir.

Cette pharmacie, si bien connue du public voyageur, est située près du marché Finlay, à quelques pas seulement des débarcadères des bateaux de la Cie R. et O., des bateaux traversiers de Lévis et du Q. C. R. Que ceux qui auraient l'intention de s'établir dans une bonne place veuillent remarquer les avantages qu'une telle maison de commerce peut offrir et s'adressent au plus tôt, pour toutes informations nécessaires, à Dr Ed. Morin et Cie, qui sont prêts à traiter à de bonnes conditions.

Dr Ed. MORIN & CIE,
23, rue St-Jean, ou
112-114, rue Dalhousie.

4f

GERVAIS & HUDON
IMPORTATEURS DE PIANOS
HEINTZMAN & CO.
DECKER
BROTHERS, N.Y.
219 RUELLE ST-JOSEPH
ST-ROCH
QUEBEC
TELEPHONE 278

Grands Jobs

— CHEZ —
MYRAND & POULIOT

Du 18 au 23 Mai
— IL SERA OFFERT —

1500 paires de Gants de Soie
A 24 Cents

VALANT 50 CENTS

100 doz. de Camisoles et Caleçons en laine naturelle, valant \$1.40 la pièce

59 Cents 59 Cents 59 Cents

Imperméables valant \$2.50 pour \$1.30

Myrand & Pouliot

Dyspepsies, Anémies, Manque de Forces, Fièvres et suites de Fièvres
QUINA-TAROCITE
16,800 FR. DE RÉCOMPENSE
PARIS, 22, rue Brocard
SIX GRANDES MÉDAILLES D'OR
et dans toutes les Pharmacies.

Positivement la dernière Semaine

Si vous ne vous êtes pas encore procuré de nos Chemises Blanches que nous offrons avec un Escompte de 15 p. c. au comptant.

Ne manquez pas d'y voir cette semaine, car cette vente sans précédente se terminera

SAMEDI SOIR

L. A. BERGEVIN & ROY

85 à 45, rue Notre-Dame, 100 à 102, Côte

ANCIENNE MAISON L. A. BERGEVIN.

PHONE 537

IMMENSE AVANTAGE

Pas de Compétition possible, presque incroyable

NOUVEAUTES DU PRINTEMPS RECUES

BILODEAU & GODBOUT

A L'ENSEIGNE DU BATIMENT

CONSISTANT PRINCIPALEMENT EN

Tweeds et Serges de couleurs, Chapeaux de feutre, Chemises en toile, Collets et poignets, Camisoles et Caleçons en coton, Cravates, etc.

A BON MARCHÉ
Un assortiment général de nouvelles Marchandises consistant en

Stroffes à nautiques, Stroffes à robes, Jerseys noirs et couleurs, Indiennes et satines, Ornaments pour Robes, Garnitures, Ruban de couleur, Bas de chevreuil, Gants de soie, Cache-nez noir et couleur, Velours de soie, Satin noirs, Soies gros grain, etc.

A BON MARCHÉ
AUSSI des Cotons jaunes, Cotons blancs, coton à draps, Toile à nappes, Serviettes Mouchoirs, etc.

Pour les Dames,
Un assortiment général de nouvelles Marchandises consistant en

Stroffes à nautiques, Stroffes à robes, Jerseys noirs et couleurs, Indiennes et satines, Ornaments pour Robes, Garnitures, Ruban de couleur, Bas de chevreuil, Gants de soie, Cache-nez noir et couleur, Velours de soie, Satin noirs, Soies gros grain, etc.

A BON MARCHÉ
AUSSI des Cotons jaunes, Cotons blancs, coton à draps, Toile à nappes, Serviettes Mouchoirs, etc.

Qu'on se rende donc en foule chez

Bilodeau & Godbout

21, rue Notre-Dame, Basse-Ville

TELEPHONE 541

13 RUE ST-PIERRE

113 rue St. Pierre.

TELEPHONE 541

13 RUE ST-PIERRE

113 rue St. Pierre.

TELEPHONE 541

13 RUE ST-PIERRE

113 rue St. Pierre.

TELEPHONE 541

13 RUE ST-PIERRE

113 rue St. Pierre.

TELEPHONE 541

13 RUE ST-PIERRE

<

Loterie Mexicaine



Pavillon Mexicain, ville du Mexique, où le tirage a lieu
— DE LA —

BENEFICENCIA PUBLICA

An Profit de la Charité Publique
ETABLIE EN 1878 DANS LA

VILLE DE MEXICO

Est la seule Loterie protégée par le Gouvernement National du Mexique
Et n'a aucun rapport avec aucune autre compagnie faisant usage du même nom.

Le prochain Tirage Mensuel

AURA LIEU AU
Pavillon Mexicain de Mexico

LE 4 JUIN 1891

LE PRIX CAPITAL EST DE

\$60,000.00

En vertu des conditions du contrat, la compagnie doit déposer la somme de tous les prix en espèces avant la vente des billets et recevoir ensuite la permission officielle qui suit :
Chaque billet est garanti par la Banque de Mexico et Mexico en argent, les fonds nécessaires pour garantir le paiement de tous les prix offerts par la Loterie de Beneficencia Publica.

APOLINAR CASTILLO, Procureur.

De plus, la compagnie est requise de distribuer pour cent de la valeur de tous les billets en prix de consolation, et un nombre beaucoup plus grand que celui donné par l'importance que lui-même accorde.

80,000 Billets à \$4.00, \$30,000

Prix du billet. Argent américain

ENTIER, \$4. DEMI, \$2. QUART, \$1

LISTE DES PRIX

1 Prix Capital de \$60,000.00

1 Prix Capital de \$20,000.00

1 Prix Capital de \$10,000.00

1 Grand Prix de \$5,000.00

2 Prix de \$1,000.00

4 Prix de \$500.00

20 Prix de \$200.00

100 Prix de \$100.00

500 Prix de \$50.00

2,500 Prix de \$25.00

12,500 Prix de \$5.00

Tous les prix sont payés aux Etats-Unis et en argent américain. Agents demandés partout.

Remise par lettre ordinaire, contenant les Mandats d'Argent en toutes les banques d'Exportation et de Change.

Toute lettre doit être accompagnée d'un mandat d'argent.

U. BASSETTI, Ville de Mexico, Mexique.

TELEPHONE 630

A. R. PRUNEAU et CIE

MARCHANDS-IMPORTATEURS DE

Charbon, Plâtre, Ciment Portland et Tuyaux de drainage écossais.

90, RUE DALHOUSIE

8 avril 1891.

Melasses Barbades

Première Arrivée de la Nouv. Moisson

Faisant partie de la cargaison du "New Dominion".

A. JOSEPH & FILS.

21 mai—

Sel! Sel! Sel!

EN RECEPTION ex la Banque Cashmere

8000 SACS de Sel fin et de Liverpool.

Aussi, Sel fin en gros sacs, à des prix défiant toute concurrence.

A vendre à bord du bâtiment ou au détail.

A. LAROCHE.

2 mai 1891.—1m

A. S. FALARDEAU

PHOTOGRAPHIE

783 RUE SAINT-VALER 783

Avis aux enfants de la Première Communion

J'ai l'honneur d'informer le public que la première communion des enfants de la paroisse de Saint-Valer, qui aura lieu le dimanche 27 mai, sera célébrée à 10 heures.

A. S. FALARDEAU, Photographie, 783, rue St-Valer, St-Sauveur, Québec.

2 mai 1891.—1m

Avis aux Achetants

Pour la PROCESSION

— ET LA —

Saison d'Été qui commence

Avant de faire vos achats, n'oubliez pas d'aller visiter la

MAISON BLANCHE

Nouveau-mont reçu pour Dames:

Une grande variété d'Étoffes Légères pour Robes d'été, de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Nous venons de recevoir un grand lot de TWEEDS pour Robes d'été et de la plus belle qualité, à des prix exceptionnels.

Encore du Nouveau

TOUJOURS DES

Jobs! Jobs!

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—



Sir John A. MacDonald

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

L'ÉVÉNEMENT

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

ANNONCES NOUVELLES

Ciment Portland—Geo. Webster & Co.
Soleils Beaux du Dr. James.
John J. Jobin—Syndicat de Québec.
A vendre ou à louer.

EXTRA

LE VIEUX CHEF

Sir John baisse rapidement

Excitation considérable à Ottawa

Le retour de Sir Charles Tupper

La reconstitution du cabinet

Angers, Chapleau, Ouellet, Ives, Abbott
et McCarthy

(Dépêche spéciale à l'ÉVÉNEMENT)

Ottawa, 1er juin, à midi.—Le dernier bulletin des médecins enlève tout espoir à ceux qui en conservaient encore. Sir John baisse rapidement, le pouls est très faible souvent imperceptible et le cœur ne continue à battre que sous l'action des stimulants.

Les médecins font prendre au malade un peu de champagne mélangé avec de l'apollinaris, ce qui a l'effet de lui donner un regain de vie pendant quelques instants.

Depuis le dernier bulletin l'excitation est considérable à Ottawa. On voit des groupes qui discutent la situation.

Sir Charles Tupper est attendu ici dimanche prochain, mais on ne sait pas encore s'il sera appelé comme premier ministre ou simplement comme avisier.

Au cas d'une reconstitution du cabinet, on mentionne comme futurs ministres pour la province de Québec les noms des honorables MM. Angers, Chapleau, Ouellet et M. Ives. Le nom de M. Abbott a été mentionné comme successeur de Sir John, mais il ne paraît pas populaire.

Le groupe McCarthy se ralliera probablement à Sir John Thompson si l'on offre à M. McCarthy un portefeuille que celui-ci refuserait assurément.

Depuis samedi, la tranquillité la plus complète règne dans les environs de la résidence de Sir John.

Le bureau d'imprimerie, les bateaux ont tous reçu instruction de ne pas faire circuler les sifflets à vapeur et la marche des voitures et des chars urbains est ralentie lorsqu'ils passent près de la résidence du premier ministre.

Les bulletins sont attendus avec une anxiété de plus en plus grande, et une morne tristesse se manifeste sur la figure de tous.

Derniers bulletins

11 hrs. a. m.—La condition de Sir John n'a pas changé. Les médecins sont en consultation.

Barncliffe, 11.45 hrs. a. m. 1er juin.—Un minutieux examen de Sir John, à notre consultation de ce matin, nous a révélé une faible diminution de force vitale chez le malade, bien qu'il ait souffert de temps en temps durant la nuit et qu'il ait pris un peu de nourriture. Il conserve sa connaissance et ne souffre d'aucun douleur.

R. W. Powell, M. D.
J. A. Grant, M. D.
W. P. Wright, M. D.

1 heure p. m.—La condition de Sir John est à peu près la même, un peu plus faible cependant. Il a pu prendre un peu de liquide.

2 hrs. p. m.—Sir John est plus faible, mais il possède toute sa connaissance.

Ottawa, 1er, 2 h. 30 p. m.—La fin approche rapidement et Sir John aura probablement cessé de vivre à 6 heures du soir. Telle est la nouvelle que vient de rapporter de Barncliffe M. Smith, député de l'Armée.

Il y a pas de rechutes à prévoir, mais les pulsations du cœur deviennent de plus en plus faibles et les médecins n'entrevoient plus d'espoir. En présence du grand événement qui avance à grands pas toutes les autres préoccupations s'effacent, les questions politiques n'offrent plus d'intérêt et la chambre ne s'agite plus de problèmes que quelques instants ont après-midi.

UNE COALITION

La disparition présumée de Sir John Macdonald de la scène publique fait éclore toute espèce de bruits.

On parlait samedi d'une coalition probable entre le chef libéral d'Ottawa et ses principaux alliés avec quelques-uns des membres du cabinet actuel.

On prétend aujourd'hui que le Globe se prononcera fortement contre une pareille combinaison, et qu'il ne l'acceptera qu'à la condition que le programme de la politique nationale soit abandonné.

Au nombre des Canadiens qui ont reçu des nouveaux honneurs de la part de la Reine, à l'occasion du dernier anniversaire de sa naissance, on doit mentionner Sir George Stephen qui a été fait pair d'Angleterre.

On verra dans une autre colonne que l'un des journaux les plus considérables des États-Unis, la Tribune, place Sir John Macdonald au rang des premiers hommes d'Etat du monde entier.

NOUVEAU JUGE

Quel sera le nouveau juge en chef de la cour d'Appel?

Ce sera, en toute probabilité, l'honorable M. Laforce, président du Sénat. Cette nomination devra être faite sans retard, car le terme approche et paraît devoir être très important.

L'affaire Tarte-McGreery

L'enquête sur le scandale McGreery Langevin, suspendue pendant quelques jours, à cause de la maladie du premier ministre, sera reprise demain.

L'honorable Thomas McGreery, M. M. Connolly, P. Valin, Robert McGreery, et C. Fitzpatrick sont partis cet après-midi par le Pacifique en passant par l'Alaska.

Le pavillon flotte à mi-mât aujourd'hui sur la tour du Parlement, sur le Palais de justice et autres édifices publics de cette ville à l'occasion de la mort de Sir A. A. Dorion, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine.

A la Cour Supérieure ce matin, Son Honneur le juge Casault a fait l'éloge de l'illustre mort et sur motion de M. T. C. Casgrain, la Cour s'est ajournée par respect pour sa mémoire.

SIR A. A. DORION

L'un des hommes les plus éminents de notre pays, Sir Antoine-Aimé Dorion, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, vient de disparaître de la scène publique. Sir A. A. Dorion est décédé hier matin, à Montréal, chez son gendre, M. C. A. Geoffroy, C.R.

Le parti libéral perd en lui son ancien chef, qui la dirige avec tant d'habileté pendant un quart de siècle.

C'était un homme intègre dans toute l'acceptation du mot. Il laisse un nom sans tache, aimé et respecté de tous. Sir Antoine-Aimé Dorion naquit à Ste-Anne de la Pêrre, près de Trois-Rivières, le 17 janvier 1818. Il est par conséquent de trois ans plus jeune que Sir John Macdonald. Son père, Pierre Antoine Dorion, représentait le comté de Champlain à la chambre d'Assemblée du Bas-Canada antérieurement aux troubles de 1837. Sa mère, Geneviève Bureau, était fille de Pierre Bureau, autrefois député de St-Maurice. Le futur chef du parti libéral reçut son éducation classique au collège de Nicolet, d'où sortit un grand nombre d'hommes distingués, et en 1843 après avoir étudié de droit, il fut admis au barreau dont il devint un des illustrés, ayant rempli successivement la place de bâtonnier du barreau de Montréal et de bâtonnier général pour toute la province. Il fut nommé conseiller de la reine en 1863. Mais ce fut dans la carrière politique qu'il se distingua. Il fit ses débuts dans la politique en 1854, comme représentant de Montréal à l'Assemblée législative. Il représenta cette circonscription électorale jusqu'en 1862, lorsqu'il fut élu pour Hochelaga, lequel comté il représenta jusqu'à l'époque de la confédération, puis jusqu'en 1872, lorsqu'il fut élu à St-Hippolyte. M. Dorion était le leader du parti libéral de la province de Québec.

Durant sa carrière parlementaire, il prit une part active aux affaires de la chambre et occupa plusieurs postes distingués. Il fut commissaire des Terres de la couronne en 1857, secrétaire provincial de mai 1862 jusqu'en janvier 1865, lorsqu'il donna sa démission sur la question de l'Intercolonial.

Il figura au premier rang, durant la période d'agitation qui précéda la confédération, et en 1863 il fut appelé à former un cabinet avec feu Sandfield Macdonald. Le ministre Macdonald-Dorion fut portefeuille du procureur général et agissait comme leader du gouvernement.

M. Dorion resta dans la vie privée jusqu'en 1872. Après la défection du gouvernement de Sir John Macdonald sur le scandale du Pacifique en 1873, il devint ministre du conseil privé et devint ministre de la Justice dans le cabinet Macdonald. Il ne garda son portefeuille que peu de temps et devint juge en chef de Québec.

La carrière de M. Dorion était aussi honorable que distinguée. Sa réputation d'intégrité est restée au-dessus de tout soupçon, et il s'est retiré de la politique entouré du respect de ses adversaires comme de ses partisans.

En 1877, Sa Majesté la reine lui accorda les honneurs de la chevalerie. Pendant la maladie du lieutenant-gouverneur Caron, en 1876, il remplaça quelque temps celui-ci comme administrateur. Depuis plusieurs années, Sir Antoine-Aimé était veuf et menait une vie très retirée; il résidait avec son gendre, M. Geoffroy, un des premiers avocats de Montréal.

SIR JOHN MACDONALD

Un éloge du "Globe"

Une coalition ne sera acceptée avec les anciens ministres

Qu'à la condition d'abandonner la politique nationale

Toronto, 1er.—Le Globe de ce matin dit que l'écrivain philosophe de notre histoire politique regardera Sir John comme un chef de parti très brillant plutôt que comme un homme d'Etat.

"Mais pour le moment nous préférons, ajoute ce journal, parler seulement des services extraordinaires que Sir John a rendus au parti conservateur par son immense popularité personnelle, par sa vivacité d'esprit et sa grande intelligence, par les leçons qu'il a rendues par son conseil, par ses manières attachantes, sa grande bonté de cœur et le fait qu'il est resté pauvre au milieu d'occasions sans nombre de s'enrichir."

"La tombe éteint tous les ressentiments, et devant la mort les animosités politiques doivent s'effacer. Les libéraux ne peuvent que regretter la mort de leur aîné, mais ils ne doivent pas oublier que leur aîné a porté leur illustre adversaire, mais ils en oublient le souvenir et, prient en toute sincérité pour que lui et les siens aient courage, à cette heure suprême."

Dans un autre article intitulé: "What next?" il dit qu'il ne semble pas urgent que les libéraux soient dissoutes ou que les ministres actuels se présentent de nouveau devant le peuple pour être réélus. Les rénes du parti entre les mains de M. Abbott signifieraient un gouvernement à la merci de la compagnie du Pacifique Canadien. Ce serait une calamité si Sir Charles Tupper devenait premier ministre. Les libéraux ne sauraient accorder leur appui à un homme de sa réputation. Ils n'accepteront aucune coalition avec lui, Sir Hector Langevin, l'honorable M. Abbott ou Sir John Thompson, à moins d'une entente formelle que la politique nationale sera remplacée par le commerce libre avec les États-Unis.

ECHOS D'EUROPE

Madrid, 1er.—Bilao a été déclaré en état de siège.

Lisbonne, 1er.—On rapporte que le capitaine Leitor qui a été condamné à la prison et au bannissement pour avoir pris part à la révolte d'Oporto, s'est suicidé.

Berlin, 1er.—Le Saale Zeitung annonce que le comte von Moltke a terminé peu de temps avant sa mort une étude détaillée sur les armements en Europe et conclut que la France est prête à la guerre et que la Russie est presque prête. Moltke prétend que le grand conflit européen ne peut être produit après 1892.

Berlin, 1er.—Le Post annonce officiellement que le marquis Rudini a formellement informé l'Allemagne qu'il a renoncé à l'Italie consentant au maintien de la Triple Alliance.

L'ÉVÉNEMENT

On a trouvé sur elle divers autres objets, entre autres un peigne, un couteau à manche blanc et à deux lames une paire de gants de kid jaune, etc.

Elle est âgée d'une vingtaine d'années et d'après les objets plus haut mentionnés trouvés sur elle, il est facile de conclure qu'elle appartenait à la religion catholique. Quelques personnes prétendent l'avoir vue hier dans la rue de la Couronne et d'autres dans l'église de Beaufort. Cet après-midi, M. le Dr Lavoie a fait l'autopsie du cadavre. Le cadavre est allé cet après-midi au Saint Montmorency pour prendre des informations au sujet de la jeune fille.

L'ŒUVRE DES TABERNACLES

Exposition des travaux exécutés pendant l'année 1890-91

Nous sommes allés visiter hier l'exposition des travaux exécutés par les dames membres de l'œuvre des Tabernacles et nous avons eu le plaisir de constater que les objets exposés étaient en plus grand nombre encore que l'année dernière. L'œuvre éminemment utile des Tabernacles fait donc de grands progrès, grâce au travail incessant et ardu que s'imposent les dames directrices.

Certes, la paroisse catholique de l'archidiocèse en sera heureuse et n'aura qu'une voix pour féliciter et remercier qui de droit.

Nous ne pouvons revenir assez souvent sur le but grand et noble que les membres de l'œuvre se sont proposés lors de sa fondation: secourir les missions pauvres en leur procurant les ornements sacerdotaux dont elles ont besoin.

Le besoin d'une œuvre semblable se faisait depuis longtemps sentir, car, on le sait, les paroisses missionnaires, les nouvelles missions sont légion et les ressources qu'ont à leur disposition les missionnaires sont restreintes et loin d'être suffisantes pour recueillir la dixième partie des besoins. Dans certaines parties de l'archidiocèse, notamment sur la côte nord, la pauvreté des missions se ressent naturellement de la pauvreté des colons, et la demande des secours est en raie on directe des besoins. Il en est de même de divers points de l'archidiocèse.

Fort est à dire que, remède à ce malheureux état de choses, voilà la ce que veut atteindre l'œuvre des Tabernacles et nous sommes heureux de le constater, les succès jusqu'ici obtenus font augurer un avenir des plus beaux.

Encouragé par le bon vouloir de notre population, les dames travaillent avec zèle à la propagation de l'œuvre. Ils y consacrent leur temps et leur leur, désireux de parvenir à un résultat de plus en plus satisfaisant.

Quant à nous, à l'unisson de tous les catholiques de l'archidiocèse de Québec, nous remercions ces dames et les prions de continuer leur œuvre.

La bénédiction des travaux exécutés durant l'année 1890-91 a eu lieu hier à la salle des réunions, par Son Eminence le cardinal Taschereau, assisté de Mgr Tétu, Mgr Gagnon, M. les abbés F. Gauthier, curé de Québec, Rouleau, principal de l'école normale et Lessard, curé du Cœur Blanc.

Puis Son Eminence, les autres membres du clergé et un nombreux public ont visité l'exposition. Tous se sont montrés enchantés du résultat obtenu.

Voici la liste des objets confectionnés durant l'année: 42 chasubles, 22 aubes, 37 surplis, 12 chapes, 19 voiles huméraux, 25 voiles de tabernacle, 20 voiles de ciboire, 15 nappes de communion, 18 nappes d'autel, 11 lavabos d'évêque, 65 lavabos, 122 purificateurs, 67 grands corporeaux, 45 petits corporeaux, 13 chéneux, 28 serviettes, 12 rouleaux, 16 dentelles de nappes, 48 autels, 33 nappes, 58 pates, 362 tours d'or, 30 boucles de salut, 24 porte-dieu, 30 étoles de confession, 30 étoles de salut, 5 rubans d'autel, 35 cordons d'aube, 13 grimaques, 10 noués de clefs de tabernacle, 4 porte-miscel, 17 couvertures de porte-miscel, 2 devant d'autel, 6 pelotes, 8 voiles d'instruments de paix, 8 bougeoirs.

Plusieurs cadeaux, entre autres un bon chemin de croix ont été faits à l'œuvre.

Après la bénédiction, Son Eminence a accordé avec sa bénédiction 100 jours d'indulgence à toutes les personnes présentes.

Les dames se réunissent pour travailler tous les vendredis après-midi de 2 heures à 4 heures. On a fait la somme de travail qu'il a fallu pour exécuter tous les travaux exposés.

Durant l'année 1889-90, 76 paroisses des diocèses de Québec, Rimouski, Chicoutimi, Nicolet et Préfecture apostolique du Labrador ont été secourus.

Tout les noms des officiers pontificali qui vient de s'écouler. Présidente: madame Prudent Gagnon; vice-présidente, madame Ph. J. Jolicoeur; trésorière, madame T. Ledroit; secrétaire, Mlle E. Tétu; assistante, Mlle A. Caron.

Les élections pour l'année prochaine ont lieu cette semaine.

MYSTÉRIEUSE AFFAIRE

Suicide d'une jeune fille sur la route du Saut

On ignore son nom

Un grand émoi a été causé hier dans la paroisse de Beaufort par la nouvelle qu'une jeune fille venant de s'embarquer dans le chemin en allant du vert de Paris. En moins de quelques minutes un grand nombre de personnes s'étaient portées vers la maison où gisait la morte afin d'identifier, sans pouvoir réussir.

Voici ce que nous avons appris concernant cette mystérieuse affaire.

M. Damas Lacroix qui demeure dans la paroisse de Beaufort, trouva en passant près d'un terrain propriété de M. Price, une malheureuse femme gisant près du chemin. Il s'empressa de se porter à son secours et ne tarda pas à constater que chez elle la vie était presque éteinte. Il la transporta dans une maison située non loin de là et elle expira quelques secondes après.

La défunte est une étrangère, inconnue dans la paroisse de Beaufort. D'après les indices remarqués chez elle, il n'est malheureusement pas possible de croire qu'elle n'est pas la victime d'un suicide déterminé et prémédité. Quelque temps avant qu'elle ait été trouvée, elle est entrée dans une maison voisine et a deviné de l'eau dont elle a rempli une bouteille vide de gingier et en sa possession. Elle avait du vert de Paris dans la bouche, sur les mains et sur ses habits.

Le coroner a été notifié par l'honorable M. Joly, qui arrivait des chutes Montmorency, et a fait immédiatement transporter le corps à la Morgue où il restera jusqu'à l'enquête qui aura lieu mercredi matin.

Voici le signalement de cette fille: cinq pieds de haut, figure délicate, portait chapeau de paille brune, avec plume rouge rouge en avant et parures rouge et noire, épinglette jaune sur le côté du chapeau, imperméable à carreaux bruns avec épinglette en forme de trane sautoir, corsage de la robe noir avec dentelle noire, deux jupons, l'un jaune et l'autre en cachemire noir ou rose en soie, bas noirs et bottines avec boutons sur le côté, parol noir, deux mouchoirs blancs. Son portefeuille contenait une pièce de 10 cents, 2 centimes, 2 cents américains, 2 petites statues de Ste-Anne. Le grand doigt de la main gauche portait une bague noire, les autres doigts de la main gauche portaient 2 onces en or et une bague noire avec l'inscription "Souvenir de la Bonne Sainte Anne."

Chronique locale

Personnel

L'honorable M. Starnes est parti samedi pour Montréal.

M. Cardin, député de Richelieu, était à Québec samedi.

Il est probable que l'honorable M. Gagnon ira lui-même représenter le gouvernement aux funérailles de Sir A. A. Dorion.

L'honorable M. Robitaille habite depuis samedi l'ancienne résidence de M. Burroughs, protonotaire, chemin Sainte-Foye.

M. William Wilhall est en ville, de même que le Dr Wilfred Nelson, de New-York.

Le rév. Dr Weir est indisposé.

Deux églises nouvelles

Des soumissions sont demandées pour la construction de deux églises, l'une en bois à l'Anse du Cap, Baie des Chaleurs, et l'autre en pierre, ainsi que presbytère à Ste-Cécile du Bic.

Résolutions de condoléances

Réunies en assemblée spéciale, les membres du cercle Sabahery ont passé, le 29 mai derniers des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de madame Langelier.

Encaissement important

MM. Oct. Lemoine et Cie feront la vente à l'enchère d'une quantité considérable de magnifiques meubles, metrez le 3 juin, à 10 heures, 223 rue St-Jean. L'on pourra voir par l'annonce que cet encaissement attire l'attention de ceux qui ont besoin de bons meubles, argenterie, coutellerie, vaisselle, etc., etc.

Tout sera visible mardi le 2 jusqu'à 10 heures du soir. La vente à 2 heures.

Ecrasé par les chars

Mercredi dernier, un Indien a été écrasé par un train de l'Intercolonial près de Rothbury. Son corps a été mis en pièces; deux ou trois trains sont passés sur lui avant qu'on ne l'ait découvert.

Fou dans les bois

Les pilotes qui arrivent du bas du fleuve rapportent que le feu ravage les forêts sur la côte nord et sur la côte sud. C'est là la cause de la brume qui a couvert le fleuve ces jours derniers.

Exposition de légumes

Un grand commerce de légumes, tubercules, etc., se fait actuellement entre Québec et Montréal. La semaine dernière, le vapeur Québec avait dans trois voyages différents 500, 600 et 800 minots de patates destinées à Montréal.

De retour

M. et Mme Fleury Deschambault, sont arrivés hier par le steamer Sachin, après un voyage de quelques mois en Europe.

Le déraillement

Il y aura réunion du comité de l'association de tir du 9^e bataillon, mercredi soir, à huit heures.

Boissons de contrebande

On nous écrit de Rimouski en date du 30 mai: Vingt-deux quarts de boisson de contrebande consistant en whisky, brandy, vin, rhum, etc., ont été trouvés cette semaine aux environs de cette ville en bas de Rimouski, M. Mag. Gédé, le propriétaire, a été saisi, et fait transporter le produit de sa trouvaille en lieu sûr.

Ottawa

Le dernier train pour Ottawa emportait avec des passagers distingués quatre grosses caisses du fameux sirop d'épices sauvages avec autant de cuillères qu'il y avait de bouteilles.

La maladie de Sir John

Le gérant de la Compagnie (dégraphique) C. P. R., M. Duchesneau, a fait transmettre hier matin aux curés catholiques et aux ministres protestants de cette ville, une copie des derniers bulletins concernant la maladie de Sir John Macdonald.

Dans plusieurs églises protestantes des prières spéciales ont été faites pour son rétablissement.

Comme c'était le jour de la procession et que la grand'messe a eu lieu plus à bonne heure que d'habitude, la dépêche a été reçue trop tard pour être mentionnée dans les églises catholiques.

Bébé se réjouit!!

Le "Sirop de Chevalier au Bromo Codéine" lui procure un sommeil doux et réparateur, il agit pas à la manière des préparations d'opium, procure le repos, soulage et détruit les causes de l'insomnie. On en vend partout. Dépôt général à la pharmacie Larue.

Un résident de la rue St-Jean, nous rapporte le fait qu'un autre résident de la même rue a trouvé mauvais que la corporation ait fait poser des balises devant sa propriété à l'occasion de la procession du Saint Sacrement.

Le résident en question est plus d'un acrobate à l'un de ses voisins qu'il a, parait-il, injurié en l'accusant d'être l'auteur du fait et a fini par renverser les balises refusant par là à la corporation le droit de les avoir posées.

Cet acte de fanatisme est d'autant plus injustifiable que celui qui s'en est rendu responsable vit au milieu d'une population catholique qui l'a patronné et qui l'a encouragé son commerce.

Quelques jeunes gens ont bien voulu se charger de remettre les balises en place.

Chez Tanquary et Lepinay

L'attention des personnes qui passent en face de chez MM. Tanquary et Lepinay est vivement attirée par l'exposition d'indianes de toutes sortes, qu'ils ont dans leurs vitrines. Une visite est sollicitée.

Enquête et verdict

Une barque norvégienne ayant à son bord le corps d'un matelot mort en route, a été l'ancrer hier dans la rade. Le coroner a été notifié et a fait transporter le cadavre à la Morgue où une enquête a été tenue ce matin.

Le nom du défunt est Neils Hendrick Hansen Bos, un Norvégien. Il s'est senti malade le 15 mai alors que le navire était en vue de Gaspé et il est mort le 24 du même mois.

Les jurés ont rendu le verdict de "Mort de méningite cérébrale."

Pas à temps

Tout le monde se demande si le fameux Sirop d'Edmette Sauvage arrivera à temps à Ottawa. On craint que non.

Actions en dommage

M. J. B. Robitaille, avocat, a logé en Cour Supérieure une action en dommage au montant de \$199.99 contre M. G. E. D. Amyot. La poursuite allégué dommages et injures.

Dame Hélène Paquet vs Danase Delille, action en séparation de corps.

C'est un fait certain que c'est chez J. Rouleau que vous achèterez votre tapiserie aux conditions les plus avantageuses. 1 mai-10

Librairie Montmorency Laval

On trouvera chez elle les ouvrages suivants: Guide du mécanicien avec tableau 3 vols, guide du conducteur des ponts et chaussées fabrication des vernis, guide du teinturier, guide du joaillier fabrication des eaux de vie.

PRUNEAU & KILGOUR, 28 rue de la Fabrique.

La maladie sur la Côte du Nord et dans le Golfe

Une dépêche reçue à Halifax, par le département de la marine de l'île St-Paul qui se trouve à mi-chemin entre le Cap Breton et Terre-Neuve, dit que la population de cette île, à l'exception de deux hommes seulement, est atteinte d'une maladie qui ressemble à la grippe et demande que des médecins et de l'aide y soient envoyés immédiatement.

Le département agissant d'après cette demande pressante, a envoyé immédiatement de Sydney, Cap Breton, un bateau à vapeur nommé à son bord un médecin et de l'aide suffisant. Il y a à peu près huit familles sur l'île Saint-Paul. Le personnel du phare est atteint de la maladie qui est également la même qui sévit à Terre-Neuve.

La dépêche suivante a été reçue à Québec de Ste-Anne des Monts: Ste-Anne des Monts, 29 mai.—Arrivé ici. Toute la population sur la côte est malade. Les gens meurent sans aucun secours, le désespoir règne, l'aide de quelques médecins serait pour nous une véritable providence.

Pour plus de cinquante ans

Le Sirop Calmant de Madame Winslow a été employé pour les enfants qui font leurs dents. Il calme les enfants, amolli les gencives, enlève les douleurs, guérit les coliques et est le meilleur remède pour la diarrhée. 25cts la bouteille. A vendre par tous les pharmaciens du monde.

Nouveauté

En tweeds anglais et écossais. Habillements faits à l'ordre et coupe garantie. Aussi chapeaux pour Dames garnis sur charge extra.

A. Fortin, rue St-Joseph, enseigne de l'Étoile d'or.

Nous vous certifions que c'est chez J. Rouleau 418 rue St-Jean que vous trouverez le plus beau choix de tapiserie. 1 mai-10

DECES

Les parents et amis sont priés d'assister aux obsèques de M. ASSELY, Le 30 mai, à l'âge de 63 ans, Dame Georgiana Nield, épouse de Léonard Assely.

Ses funérailles auront lieu mardi à 9 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 362 rue Richardson, à 7 heures pour se rendre à l'église St-Roch et de là au cimetière St-Charles.